Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 12

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

Le conflit italo-grec.

A mi-novembre, au moment où nous terminions notre chronique précédente, la situation semblait être la suivante :

En Macédoine les Italiens n'avaient pas débouché sur Kastoria et les Grecs ne poursuivaient pas leur offensive sur Koritza.

En Epire on s'attendait à une forte offensive italienne au delà du Kalamas.

Depuis un mois, la situation militaire a sensiblement évolué.

D'emblée, les Italiens mirent l'opinion publique en garde contre une guerre-éclair. Le Duce lui-même, dans son discours du 18 novembre, rendit le peuple italien attentif à ce qu'une telle conception pouvait avoir d'illusoire.

Après une période de succès, l'offensive italienne se ralentit, puis stoppa. Aucun des grands objectifs n'était atteint (Janina, Metzovo, Kastoria) et une période de stabilisation relative suivit. Les Italiens annonçaient uniquement des entreprises de pàtrouilles tandis que les communiqués grecs parlaient de contre-attaques réalisant des gains de terrain appréciables.

En Macédoine.

Les Italiens s'établirent sur la défensive au nord-est de Koritza. Une attaque grecque, partant de la région de

Biklista progressa au travers du massif de la Morova en direction de Koritza. Le 21 novembre, les Grecs annoncèrent la prise de cette ville qui constitua le premier objectif de leur offensive.

De leur côté, les Italiens parlèrent du repli de deux divisions de couverture à l'ouest de Koritza. En revanche, les Grecs prétendent encore actuellement que la ville était défendue par 5 divisions et des Chemises Noires. L'abandon de cette localité fut une perte sensible car elle constituait la base de départ de l'offensive sur Salonique.

Particulièrement intéressante fut la prise du Mont Ivan (au sud du lac Presba) par les Grecs. Ces derniers firent tomber cette colline à la suite d'un double enveloppement à l'est et à l'ouest. A cette occasion les troupes grecques utilisèrent au maximum les ressources du terrain et les possibilités d'infiltration.

Après la prise de Koritza, les Grecs entreprirent de suite leur offensive sur Pogradec et Moschopolis.

En Epire.

La 3e div. alpine « Julia », poussée en flèche sur Metzovo, dut se replier à la suite d'attaques grecques partant des hauteurs de la vallée de la Vojussa. Autour du 20 novembre, le repli italien s'étendit aux troupes des secteurs de Koritza et de Kalibaki. En revanche, les forces italiennes opérant le long de la côte et au delà du Kalamas continuèrent leur offensive sans se soucier de ce qui se passait dans le nord. Mais vers le 23. 11., le communiqué grec annonça une percée des forces grecques dans le Pinde, à Koritza et Kalibaki en particulier.

Par cette action toutes les troupes italiennes de la côte furent mises en danger, le flanc gauche de la XIe armée italienne étant à la merci d'une attaque grecque. Frontalement la progression italienne est arrêtée et les Grecs réoccupèrent. Gomenica et Filiates, vers le 25 novembre.

* * *

Dès la fin de novembre et le début de décembre les Grecs déclenchèrent une offensive générale où l'on peut distinguer les directions d'attaque suivantes :

Koritza - Devoli - Elbasan,

Liaskovic - Vojussa - Berat,

Konipolis - Delvino - Valona.

A. *Koritza - Devoli - Elbasan.*

Après la prise de Koritza l'offensive se développa sur deux directions :

1° vers Pogradec sur le lac Ochrida,

2° sur Moschopolis pour se poursuivre ensuite dans la vallée du Devoli.

L'affaire n'alla pas sans difficultés car les Italiens lancèrent de violentes contre-attaques soit sur Pogradec soit contre les Grecs opérant dans le Devoli.

Néanmoins ces derniers entrèrent le 3. 12 à Pogradec et au milieu de décembre leurs avant-gardes se heurtèrent aux positions italiennes du Mokra.

Certaines dépêches grecques laissent entendre que leurs éléments avancés seraient sur les hauteurs à une vingtaine de kilomètres d'Elbasan. (?)

A Moschopolis la résistance italienne est encore particulièrement âpre. Il est clair que ces derniers ne veulent pas abandonner cette région pétrolifère.

B. *Liaskovic - Vojussa - Berat.*

Avançant sur les hauteurs est de la Vojussa, les troupes grecques eurent comme premier objectif Premeti. La résistance italienne y fut très forte. Cependant la ville tomba le 3 décembre. Le second objectif est Tepeleni, situé à la jonction des vallées de la Vojussa et d'Argyrokastro. Les Grecs ne l'ont pas encore atteint, ils en seraient éloignés de 20 km. Dans ce secteur les Italiens contre-attaquent avec succès.

Particulièrement important pour les Grecs est de pouvoir disposer maintenant, en toute sécurité, de la route Koritza-Premeti.

C. *Konipolis - Delvino - Valona.*

Les Grecs avancent parallèlement à la côte et sur les hauteurs est et ouest de l'Argyrokastro. Le 10. 12., les Italiens évacuèrent la localité du même nom n'y laissant que des arrière-gardes qui tiennent toujours. Dépassant Argyrokastro au nord-est, les Grecs continuèrent leur marche en direction de Tepeleni. Aux dernières nouvelles il semble que les Italiens ont bloqué cette avance.

Plus près de la côte, Santi Quaranta et Delvino sont occupés par les Grecs les 6 et 8 décembre. La perte de la première localité prive les Italiens d'une importante place d'aviation.

Au début de décembre, certaines dépêches parlèrent d'un débarquement grec sur les arrières italiens. Nous croyons savoir qu'il se termina par un grave échec à la suite d'une intervention de l'artillerie et de l'aviation italiennes. On n'entendit jamais plus parler de cette tentative.

* * *

Les difficultés de l'entreprise italienne en Grèce sont évidentes. Nous les avions déjà relevées dans notre précédente chronique.

En plus des obstacles topographiques et des mauvaises conditions atmosphériques, il faut ajouter les difficultés de transports tant sur le théâtre d'opérations lui-même, qu'entre ce dernier et la métropole.

Malgré l'efficience de la flotte italienne, la marine anglaise, disposant comme base des innombrables îles grecques, peut sinon interrompre du moins considérablement gêner les communications entre l'Italie et l'Albanie. En outre, les ports albanais paraissent être d'un faible rendement.

Ces derniers temps, il aurait semblé que la voie aérienne fût la plus sûre entre ces deux pays. Par cette voie, des renforts considérables auraient franchi l'Adriatique.

* * *

Il ne faut pas oublier de mentionner l'aide anglaise apportée aux Grecs. Si elle ne se manifeste pas par l'envoi

de gros contingents de troupes, elle est en revanche importante dans le domaine maritime et aérien. Disposant des bases grecques, la R. A. F. peut bombarder plus facilement certains ports italiens et elle participe activement aux opérations terrestres.

* * *

Au moment .où nous rédigeons ces lignes, l'offensive grecque semble bloquée. Il est fort possible que les renforts italiens fassent sentir leur action. D'autre part, n'oublions pas que l'armée grecque n'a pas une puissance offensive illimitée. La témérité de certaines entreprises grecques laisserait entrevoir que ces derniers jugent actuellement peu probable une contre-offensive italienne.

Les gains de terrain réalisés par les Grecs ne sont pas, au point de vue stratégique, d'une importance capitale (à part Pogradec et Koritza). Moralement, ils constituent des succès considérables, non seulement en Grèce mais aussi dans toute la péninsule balkanique, où ils redonnent confiance aux différents peuples prêts à sombrer dans un défaitisme néfaste.

* * *

L'année 1940 se termine. Durant cette période, nous aurons vu s'ouvrir bien des théâtres d'opérations et avec eux combien de ruines : Finlande, Danemark, Norvège, Hollande, Belgique, France, Grèce.

Sur le continent, l'armée allemande règne en maîtresse et pourtant la guerre n'est pas terminée. Sa principale ennemie, l'Angleterre est toujours debout. Malgré les coups terribles qui lui sont portés, elle résiste.

Militairement la question qui se pose est celle-ci : les opérations aériennes permettront-elles d'amener la décision ou faudra-t-il tout de même avoir recours aux classiques opérations terrestres pour terminer la guerre ?